



LES DEUX TIERS DES FRANÇAIS sont contre le recul de l'âge de la retraite. Qu'importe, les éditorialistes sont pour et somment le président de se plier aux exigences de Bruxelles.

Charles Platiau / Reuters

Retraites

LE COUP DE LA SURENCHÈRE PERMANENTE

À lire certains journaux et à écouter certains éditorialistes, on se demande pourquoi le recul de l'âge de départ à la retraite n'a pas encore été décidé. Ainsi *le Point* titre-t-il, en affichant une photo d'Emmanuel Macron: « Réformes: va-t-il se dégonfler? ». Parmi les réformes dont rêve l'hebdomadaire de la droite décomplexée, celle des retraites est sur le dessus de la pile, étant entendu qu'il s'agit de contraindre les salariés à travailler plus longtemps. Les seniors au chômage vont pouvoir sabrer le champagne.

On retrouve une musique similaire dans *les Échos*, sous la plume du chroniqueur Édouard Tétreau, qui s'exprime avec un sens de la formule qui devrait être apprécié dans les beaux quartiers. À l'en croire, c'est « une évolution de bon sens ». Vu que tout autre sens est interdit, la chose va de soi. Il enfonce le clou en expliquant que la nation « ne semble pas particulièrement animée par le goût de l'effort, le sens du collectif, le désir de "sacrifier" un peu de son confort immédiat pour préparer l'avenir ».

Bref, les Français ne sont qu'une bande de flemmards égoïstes désireux de continuer à se la couler douce sur les plages des paradis fiscaux, là où dorment leurs retraites dorées. Pour en finir avec ce scan-

dale, il faut enterrer au plus vite la retraite à 62 ans, cette « honte nationale », et passer à la case 64 (ans), en accélérant le processus mis en place par les différentes équipes gouvernementales, tant sous le règne de Nicolas Sarkozy que durant le quinquennat de François Hollande. On explique chaque fois qu'il s'agit de travailler plus longtemps, alors que nombre de seniors ont perdu leur emploi avant d'arriver à l'âge de la retraite. En fait, passer de 62 à 64 ans aurait pour seul effet d'abaisser les pensions des futurs retraités.

Il y a deux ans, quand le gouvernement a voulu faire passer une réforme ébranlée par la mobilisation populaire, puis entermée pour cause de Covid, les deux tiers des Français étaient contre. Il en est de même aujourd'hui. En revanche, la quasi-totalité des éditorialistes sont pour. En vertu de quoi ils somment le président de se plier aux desiderata de Bruxelles, au risque de lui faire perdre sur son flanc gauche ce qu'il espère gagner sur son aile droite. De passage sur LCI, le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, a voulu détendre l'atmosphère en expliquant qu'il fallait « dédramatiser » la question des retraites. Ben voyons. Et pourquoi pas en rigoler, pendant qu'on y est? ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“Je suis le rocher dans le may sage, la montagne qui, quand vous ouvrez la fenêtre, est toujours là”

JEAN-LUC MÉLENCHON, candidat LFI à la présidentielle, le 1^{er} juillet.

PRENONS-LES AU MOT

ÊTRE “DÉCALÉ” : UNE NOUVELLE NORME?

Alice conjugue humour décalé, sincérité touchante, élégance et irrévérence », pouvait-on lire dans *Madame Figaro* le 24 juin dans un article intitulé « Alice et Moi met l'hypersensibilité en musique dans son premier album, "Drama" ». « Festival d'été 2021 : notre sélection décalée, de Reveillons-nous à Image Sonore », titrait *Télérama* il y a trois semaines. On ne compte plus ces dernières années le nombre d'artistes, d'albums ou d'ouvrages « décalés », au point qu'on se demande parfois qui ne l'est pas et si un artiste plus ordinaire ne passerait pas pour un grand original. Mais le terme « décalé » ne s'invite pas seulement dans le domaine artistique. Il est présent un peu partout. « Les pompiers de Lorient préparent un calendrier décalé », nous annonçait *le Télégramme* le 5 juillet. « Mon petit pronô : le site de paris sportifs décalé qui cartonne sur les réseaux sociaux », titrait *Europe 1* le 1^{er} juillet. Jusque dans le domaine politique, où ont fleuri ces dernières années les interviews, les revues de presse ou les portraits « décalés ». La boutique du Conseil constitutionnel vient même de lancer « une collection d'objets à la tonalité insolite et décalée », nous apprend *France Inter*. Au XVII^e siècle, « original » a une nuance de sens péjorative et est souvent synonyme d'« excentrique » et de « bizarre ». Aujourd'hui, être « original » ne suffit plus, il faut être « décalé ». Dans un monde qui fourmille d'idées insolites pour ne pas dire délirantes, le décalage risque d'être un art de plus en plus compliqué. Faudra-t-il le décaler dans le temps? Quand le décalage devient une norme, un simple concept de com, voire un gadget ou un élément de langage, on peut en tout cas légitimement douter de son caractère authentique. ■ SAMUEL PIQUET